

A QUAND LA BRETAGNE LIBRE ?

par Xavier Grall

De Gaulle n'est sans doute pas pascalien et les Bretons se réjouissent de ses propos au Canada : la vérité ne peut être que la même sur les rives de la Vilaine et du Saint-Laurent. Dans les manoirs et les cafés du Finistère, on en tire les conséquences. A quand l'autonomie bretonne ?

Le premier ministre du Québec, M. Johnson, est un Irlandais. Nous comptons bien sur sa venue prochaine à Rennes et nous entendons déjà, avec joie, ses discours explicites concernant le droit des peuples celtes, de Dublin à Rennes, à disposer d'eux-

mêmes. Nous nous souvenons également qu'un certain Charles de Gaulle, grand-oncle du général, était un militant du pan-celtisme. Tout est donc en place pour une revendication bretonne populaire, étayée sur la philosophie politique du chef de l'Etat français. Nous nous attendons également à voir enfin revenir de l'exil les autonomistes condamnés à mort. Olivier Mordret relayé par Charles de Gaulle, voilà qui est paradoxal ! Nous pensions que le président de la République était un Latin, mais nous nous trompions. Charles de Gaulle est « gwen ha du » et il se réveillera

demain dans la tunique des ducs de Bretagne, une hermine autour du cou et M. Bourges, grand écuyer, à sa porte.

La première mesure qu'il prendra sera d'autoriser le fameux sigle « BZH » sur nos voitures, sigle que M. Fouchet, toujours aussi perspicace, vient d'interdire (1). La deuxième sera, très évidemment, d'instituer un parlement breton et de rétablir nos libertés abusivement supprimées par le pouvoir central français. Ce sera la fin de l'humiliation et de la colonisation d'une minorité qui avait fourni à l'Etat parisien ses petites bonnes et ses sous-offi-

ciers, ce sera la résurrection d'un peuple qui avait sa langue, son accent grave, sa culture propre, ce sera le cri de « Breiz atao » fleurissant sur chaque lèvres. Au slogan du « Québec libre » répondra celui de « Bretagne libre ». Et si M. Pompidou n'est pas content, eh bien ! il retournera à Montboudif en prononçant deux mots historiques : « Je m'en vais ».

Je ne plaisante qu'à demi, ayant appris dans les écoles que tout ce qui est français est universel, et que l'égalité est un concept qui ne souffre pas d'exception. Idem de la liberté.

Idem de la fraternité. L'aliénation du citoyen des Côtes-du-Nord est identique, dans sa nature, à celle du petit paysan du Québec et le remède à son affranchissement est le même. Mais je n'ai qu'une crainte : c'est que de Gaulle revenu à son Elysée et jetant un regard sur la carte de Bretagne, se sente en sympathie avec « l'inacceptable » Leaster Pearson. Et, une fois de plus, les Bretons affublés de velours côtelé et de mépris, n'auront fait qu'un très beau rêve...

(1) BZH, abréviation du mot Breizh qui veut dire Bretagne.

Mercredi 2 août 1967

COMBAT 

Revue (Renne)

Embel

2 août 67

1967